

Meuse

BAR-LE-DUC

Une manifestation intersyndicale pour soutenir le pouvoir d'achat

Maxime THOINNET



La marche de la manifestation a duré une heure ce jeudi après-midi. Photo ER /Jean-Noel PORTMANN

Ce jeudi après-midi, FSU 55, la CGT 55 et l'union syndicale Solidaires de Meuse ont défilé dans les rues de Bar-le-Duc pour manifester contre la baisse du pouvoir d'achat et la situation des plus précaires.

Le point de rendez-vous était fixé devant la gare SNCF de Bar-le-Duc. Après une demi-heure de rassemblement, le groupe d'une bonne centaine de manifestants a marché dans les rues pour protester contre la baisse du pouvoir d'achat, avant de s'arrêter devant la préfecture. Les manifestants dénoncent des agents de la fonction publique « laissés pour compte ».

• « Arrêtons de donner aux plus riches et aidons ceux d'en bas »

Pour le secrétaire général de la CGT en Meuse, [Doris Warth](#), « les mesures qui ont été prises sont loin d'être suffisantes. Malgré la revalorisation de 3,5 % du point d'indice dans la fonction publique, cela n'est même pas assez pour combler la hausse de l'inflation. Donc ils essayent de nous faire croire qu'ils augmentent les salaires, mais finalement nos salaires continuent de baisser. »

Le message est clair : « arrêtons de donner aux plus riches et aidons ceux d'en bas ». Alors qu'Emmanuel Macron avait déclaré vouloir créer « une grande unité en cette fin d'abondance », les classes populaires constatent que les dépenses de la vie quotidienne ont augmenté, rendant certains produits hors de prix. Le prix de l'énergie a également augmenté, tandis que la baisse du prix du carburant est décrite comme « une aide très temporaire. »

• Les enseignants, un emploi dévalorisé

Lors de la manifestation, la Fédération syndicale Unie (FSU) est également venue défendre les conditions de travail de plus en plus précaires du corps enseignant. Kevin Quenescourt, secrétaire départemental de la FSU Meuse et enseignant, dénonce « un cruel manque de reconnaissance de la profession. Aujourd’hui, le poste ne donne plus envie donc il y a très peu de professeurs recrutés. Donc les conditions de travail deviennent difficiles. Et c'est un cercle vicieux. À terme, on craint pour nous et pour le bon apprentissage des élèves. »

Malgré tout, les syndicats attendent de pied ferme la prochaine réforme des retraites et persistent à faire entendre leur voix : « on ne lâche rien. »

Plus de photos sur www.estrepublicain.fr